

dépôt le 22/06/16
radio zinzine info
04300 Limans

forcalqu

PRI
DISTRI
LA PO

dispensé de timbrage



RADIO ZINZINE INFO

L'IRE DES CHÊNAIES

N°637 - 22 juin 2016

Exercice de style

Petit exercice de style pour se détendre: Si l'EURO 2016 était un mouvement social pour la sauvegarde de nos droits à une vie décente...

Les JT auraient évidemment ouvert sur les bagarres de ce samedi, à Marseille, consacrant de longues minutes aux images des moments les plus tendus. Nous aurions eu droit au traditionnel micro-trottoir, allant des étudiants, empêchés d'étudier, aux commerçants, obligés de baisser leur volet, en passant par la petite vieille, terrorisée, et le cadre dynamique, outré par ces violences à répétition.

Les déclarations politiques se succèderaient, chacun y allant de sa condamnation sans appel, remettant en cause le bien-fondé de ces grands-messes du ballon rond ou accusant les fauteurs de troubles d'être des supporters du camp «d'en face».

Un tableau nous fournirait des données chiffrées sur ce que coûte un match à la société: forces de l'ordre, dégâts estimés, assurances,...

Les dirigeants de l'UEFA seraient pointés du doigt comme des malpropres et accusés d'incitation à la violence. Un invité sur le plateau poserait la question qui fâche : l'UEFA et la FIFA ne sont-ils pas des archaïsmes qu'il est grand temps de supprimer?

Au bout de 25 minutes consacrées au sujet, le/la journaliste évoquerait rapidement le match du jour, on nous montrerait peut-être une passe ou deux, avec un peu de chance, un goal. On parlerait encore de l'EURO 2016 pendant une petite semaine, mais au fil des jours, on s'en désintéresserait, les observateurs parleraient de pourrissement et début juillet, le sujet ne serait plus rappelé qu'en ces termes: 21ème jour de l'EURO, le mouvement s'essouffle: seules 4 équipes y participent encore.

Le 10 juillet, on nous annoncerait enfin le retour à la normale.

Et pour changer un peu, si les grèves, manifs et autres mouvements sociaux étaient des matches de foot, on nous dirait que, certes, tout ça a «un peu terni la fête», mais que par contre, «ce qu'il y a de génial, c'est qu'on allait pouvoir se concentrer» sur la prochaine manifestation et ses enjeux parce que finalement, «c'est ça qui est important!»

Isabelle (transmis par !E)

De l'hôpital Necker dans l'offensive spectaculaire marchande

Aujourd'hui, le storytelling policier orchestré par Valls a de nouveau parfaitement fonctionné. Personne, ou presque, ne parle plus du million de manifestants dans les rues de la capitale hier 14 juin. Une mobilisation historique. Personne ne parle non plus de la résistance collective aux offensives policières, des dockers forçant les barrages, des syndicalistes nassés alors qu'ils rejoignaient leurs cars, des dizaines de blessés. Partout, en «une» des journaux, en boucle sur les écrans, dans la bouche des politiciens: les vitres étoilées d'un hôpital. Jusqu'à l'écoeurement. Une fois ce contre-feu allumé, le tourbillon médiatique noie déjà cette journée de lutte gigantesque dans l'insignifiance du flux d'informations.

Mais que s'est-il réellement passé? Quelques mises au point.

1- D'abord, l'hôpital Necker n'a pas été «attaqué», mais certaines de ses vitrines étoilées par deux individus, au beau milieu d'un affrontement confus.

2- La préfecture de Paris avait déployé son dispositif pour que l'affrontement éclate précisément au niveau de l'hôpital. En prenant en étau le cortège de tête, en empêchant la manifestation d'avancer, et surtout en lançant une série de charges violentes devant le bâtiment. C'est donc au niveau de l'hôpital Necker qu'un point de fixation a été artificiellement créé, et qu'à peu près tout ce qui se trouvait à proximité des lignes policières a été abîmé. Y compris un car de touristes. Et certaines vitrines.

3- Il était très difficile pour les non-parisiens – autrement dit, une très grande partie du cortège – de deviner depuis le défilé arrivant de la Place d'Italie qu'il s'agissait d'un hôpital. Visuellement, seule une longue baie vitrée grise longeant le boulevard s'offrait à la vue des manifestants – ce qui n'est pas le cas dans le sens inverse de la marche. Nul doute que les quelques égarés pavloviens venus casser du



verre – une petite librairie juste à côté a subi le même sort que l'hôpital – n'ont même pas compris ce à quoi ils touchaient.

4- Quelques centaines de mètres plus haut, Boulevard de Port-Royal, alors que la manifestation venait de s'élancer et que la police semblait décidée d'entrée de jeu à faire monter la tension, des grenades lacrymogènes sont tombées dans la cour d'un hôpital, noyant la cour sous les gaz. Pénalisant à l'évidence bien plus patients et personnels que quelques étoiles sur du verre, préjudice essentiellement esthétique.

5- Des dizaines de grenades de désencerclement ont été envoyées sur les manifestants juste devant l'hôpital, provoquant de gigantesques détonations, explosant les tympans, faisant bondir les cœurs, lacérant les chairs. La rue a été inondée d'un puissant gaz lacrymogène s'insinuant partout pendant des heures. Si les enfants soignés dans cet hôpital ont été incommodés, c'est probablement plus par l'usage massif de l'arsenal policier que par des coups, aussi idiots soient-ils, sur la baie vitrée du bâtiment.

6- Derrière cet acte isolé, une opération médiatique et politique obscène. Celles et ceux qui cassent méthodiquement l'hôpital public depuis 30 ans sont les gouvernements successifs. La situation est devenue intenable pour les personnels hospitaliers depuis des années. Des milliers de postes sont supprimés, des milliards économisés sur les dépenses de santé. Les personnels soignants sont par ailleurs régulièrement mobilisés contre la marchandisation de leurs services, et leurs revendications sont ignorées. En ce sens, les gesticulations de la ministre de la Santé sont particulièrement ignobles. De même que le parallèle entre manifestation et terrorisme, répété par le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve. Ou que l'instrumentalisation d'enfants gravement malades pour parvenir à imposer une loi largement rejetée.

La vérité, c'est que le gouvernement ne sait plus quoi faire pour étrangler cette lutte. Il a tout essayé: la violence, les procès expéditifs, les procédures d'exceptions, la propagande médiatique, la transformation de banales actions de blocages en «association de malfaiteurs», l'usure ... Malgré tout cela, ce sont encore des centaines de milliers de personnes qui résistent dans les rues. Le pouvoir en est donc rendu à faire croire que les manifestants attaquent des hôpitaux. Ne les laissons pas faire.

publié sur nantes.indymedia.org

Ce que j'ai vu à la manifestation du 14 juin

Récit d'un militant lambda de la manifestation la plus violente de sa vie.

J'avais choisi de me poster dans le cortège de tête avec les militants autonomes, mais aussi avec les milliers de personnes, qui nous accompagnaient. Il faut déjà préciser quelque chose: avant le carré de tête syndical, en tête de cortège, et ce dès le début, ce sont des centaines et des milliers de personnes très différentes qui se sont massées en envoyant un signal aux centrales syndicales: vous ne gèrerez pas la lutte toutes seules.

Dès 13h, le cortège de tête est composé de plusieurs milliers de personnes. Au milieu comme un pivot, la commission travail social de Nuit Debout donne de la voix dans une ambiance super sympa. Autour d'eux, les black blocs se mêlent aux drapeaux syndicaux. Quand j'entends la CGT dire qu'il n'y avait que des casseurs devant j'enrage. Le nombre de drapeaux CGT, SUD et FO est très important.

On se lance dans le cortège et l'ambiance est très bonne. Ça chante toujours. Un gros bloc noir d'environ un millier de personnes se forme mais il est noyé dans la foule. Loin devant, des dizaines de petits groupes de gens sont masqués. Le cortège de tête est composé d'au moins 10 000 personnes dont un bon tiers est masqué. Comme souvent ce sont les gens non masqués qui mettent l'ambiance par des chants et des slogans assez marrants. Les gens sont de bonne humeur et ce malgré les flics qui sont en colonnes sur les côtés de la manifestation. Il s'agit quasi exclusivement de membres des brigades d'intervention. Il y aura certains Gendarmes Mobiles mais presque aucun CRS. La faute à l'Euro sans doute...

Arrivés vers le numéro 50 du boulevard Port-Royal, les Brigades d'intervention chargent comme des malades. Je ne sais pas ce qui a motivé cette charge¹ mais vu l'ambiance à ce moment-là c'était complètement disproportionné. Et surtout les flics ont chargé sur plus de 200 mètres, frappant systématiquement les gens au sol, piétinant les corps à coups de rangiers. Ils pénètrent complètement dans le cortège. Ce dernier est totalement désorganisé. On craint une première nasse et on comprend qu'ils ont décidé de nous faire payer toutes les manif auxquelles nous participons depuis près de 3 mois. Les gens sont hésitants. D'autant qu'assez vite, des affrontements plus sérieux ont lieu plus haut dans le cortège. Des cocktails molotov volent ainsi qu'un festival de feux d'artifice. Certains flics se retrouvent en difficulté notamment une unité qui se fait entourer pendant une arrestation. Une personne au moins se fait arrêter. Je peux voir distinctement, au milieu des lacrymos, les flics lui distribuer des coups de pieds pendant qu'il est menotté au sol. Le cortège se reforme un tout petit peu et on continue d'avancer.

Sur le boulevard on voit une voiture renversée, preuve

qu'il y a eu d'autres affrontements que je n'ai pas vus. Il faut dire que le cortège est énorme. Et surtout, les affrontements ne font fuir personne. Tout le monde reste au contact, bien décidé à manifester.

La présence des flics en latéral fait vraiment peur. Les lacrymos permanentes aussi. Elle sont très fortes et brûlent de partout.

À partir de là, la tension monte crescendo. Arrivé au RER Port-Royal, un énorme gazage a lieu. La manifestation est fractionnée en plusieurs morceaux. Les charges continuent. Un peu plus loin, la situation est encore plus chaotique. Les flics ont réussi à se saisir du matériel des manifestants, notamment de banderoles renforcées. C'est du corps à corps. La violence est vraiment très forte. Les flics nous provoquent, insultent en passant à côté des manifestants non violents. C'est aussi à partir de ce moment-là que la valse des médecins commence. Toutes les 3 minutes et ce pendant les deux heures que durera la manifestation, on entend des gens qui gueulent «Medics! Medics!». Certains complètement paniqués.

De manière générale, les gens commencent à devenir assez fous et font des actes complètement inconsidérés. La fatigue commence à se faire sentir, les shoots d'adrénaline à laquelle tout le monde fonctionne font leur effet et on voit parfois du grand n'importe quoi... Des gens commencent à casser des vitrines pas forcément très ciblées (une boulangerie et un marchand de chaussures par exemple), des cailloux sont envoyés n'importe comment... Je vois un passant ou un manifestant, je n'ai pas réussi à distinguer, qui se prend un pavé lancé à 30 mètres en pleine tête. Ce genre de trucs hyper dangereux. Pareil, des sortes de fusées de détresse sont lancées au gré du vent et reviennent dangereusement dans la foule.

Le tout étant bien sûr empiré par nos amis les flics qui continuent les charges en permanence sur les côtés.

À ce moment, au métro Vavin, a lieu le jet de lacrymogènes où une personne a été gravement blessée. Je reviens sur mes pas car je vois l'attroupement et un pote relativement choqué m'explique qu'il y a eu des tirs tendus de lacrymos et beaucoup de jets de grenades de désencerclement. Les gens entourent les blessés dans un calme très étrange. Avec 3 personnes à terre, il semble qu'une trêve a été signée avec les flics. Plus de violence, rien. Une sorte d'accord tacite.

Bon ça dure 10 minutes et déjà au loin, on voit les affrontements reprendre en tête. Le cortège repart.

Arrivés à Montparnasse, les flics isolent quelque peu un cortège de tête qui a un peu maigri. Un starbucks se fait défoncer entre autres choses. Ça continue à caillasser les keufs et les charges continuent. Les lacrymogènes sont incessantes.

Mais c'est l'arrivée à Duroc, devant l'hôpital Necker, qui sera le moment phare de la journée. Pendant une demi-heure, on charge les flics, on recule sur le boulevard, on recharge, on recule. Les flics envoient un nombre de lacrymos complètement dingue. On continue tout de même. Ceux qui n'ont pas de lunettes de piscine ne peuvent pas rester dans le cortège. Il y a tellement de monde et de lacrymogènes que je ne vois même pas les flics. En revanche, j'entends très clairement les grenades de désencerclement et parfois on reçoit de loin des petits éclats.

Les affrontements semblent très violents et d'un coup au milieu des lacrymos, dans une atmosphère irrespirable, je vois une charge de flics m'arriver sur la gueule. J'essaie de courir mais je me heurte à un mur de gens, massés comme

fréquences FM: Forcalquier/Pertuis 100.7

Apt 92.7 - Manosque 105 - Digne 95.6 - Sisteron 103

Briançon 101.4 - Embrun 100.9

Gap 106.3 - Aix en Provence 88.1

Marseille et alentours, sur poste DAB+ Zinzine

site oueb: <www.radiozinzine.org>

émile: <iredeschenaies@yahoo.fr>

Street Medics: Bilan provisoire du mardi 14 juin

Radio Zinzine, quoi de neuf sur nos ondes...

Pour commencer, nous tenons à souligner que cette manifestation était d'une ampleur exceptionnelle, tant par le nombre de manifestant-es présent-es que par la violence de la répression. Elle a été éprouvante pour tout-es les manifestant-es, medics compris-es. Plus de 100 medics venus de partout étaient présent-es pour l'événement.

La gazeuse à main était de sortie ce jour, beaucoup de camarades peuvent en témoigner, nous avons pris en charge une cinquantaine de personnes brûlées au visage, parfois à bout portant. Elle a entraîné vomissements chez deux manifestants et des troubles de la conscience chez un autre.

Le trajet de la manifestation s'est fait dans un nuage plus ou moins épais mais toujours constant de gaz lacrymogènes. Les street medics ont pris en charge plus d'une centaine de crises de panique accompagnées de nombreuses détresses respiratoires réelles, des malaises dont certains avec perte de connaissance. Comme développé dans le communiqué du 10 mai, en plus des difficultés respiratoires et des pleurs/aveuglements, nous constatons que l'utilisation intempestive des gaz provoque beaucoup d'effets à moyen terme tels que des nausées, des difficultés respiratoires, des inflammations des voies respiratoires, des maux de têtes, des inflammations du larynx et des cordes vocales, des bronchites, de l'asthme, des troubles digestifs, etc.

Les palets de lacrymo ont également engendré de multiples blessures chez les manifestant-es, notamment au niveau des mains, de la tête et du visage. Au moins un manifestant a été évacué après avoir reçu un palet sur le front. Nous précisons que les palets lacrymogènes font des brûlures et qu'ils ont ciblé directement des gens (dont parfois des medics).

Les tirs de lanceurs de balles de défense (remplaçant du flash-ball) ont également fait des dégâts, de nombreux hématomes et plaies aux membres inférieurs et supérieurs, au moins trois personnes ont reçu des balles défense 40mm dans l'abdomen et une dans la tempe.

Mais en ce 14 juin, ce sont les grenades de désencerclement (GD) explosant au sol ou des grenades lacrymogènes à tir tendu et les coups de tonfa des multiples charges essayées par les manifestant-es qui ont causé le plus de dégâts parmi nous.

En effet, les grenades désencerclement ont causé des hématomes, des plaies, des brûlures au niveau des pieds, mollets, tibias, cuisses, fesses, parties génitales, abdomens, bras et mains, visages et têtes. En tout nous avons eu à soigner entre 90 et 100 blessures dues aux GD et au matraquage, et une vingtaine de personnes ont dû être évacuées. Nombre d'entre nous, manifestant-es contre la loi «Travail!» et son monde, souffraient d'acouphènes ce soir-là. Une personne a eu un doigt luxé, 3 personnes se sont retrouvées avec des éclats enfoncés dans le thorax, une personne a perdu connaissance suite à un tir tendu occasionnant une plaie au front, elle a été évacuée.

Un manifestant a également reçu un tir tendu de grenade lacrymogène au niveau des cervicales, entraînant une plaie importante et, le lacrymogène s'étant activé, une brûlure sur l'ensemble de la plaie et du haut du dos. La personne a été évacuée d'urgence à l'hôpital.

Les charges et matraquages intempestifs tout au long du

moi les uns contre les autres. Les flics cognent quelques secondes et s'en vont.

La situation se stabilise et les flics décident de rester dans leurs lignes, à l'angle de l'hôpital. Les gens sont trop énervés et s'acharnent sur cette ligne pendant au moins une demi-heure. La ligne prend vraiment de gros pavés dans la gueule juste à côté du métro Duroc. Ça a pour conséquence de ramener une nouvelle machine de guerre de la préfecture de police: un canon à eau. Quand les flics en ont eu assez, ils décident d'attaquer au canon à eau. C'est à ce moment-là qu'a lieu la rupture entre un cortège disons plus syndical et le gros du cortège de tête. Du coup le canon à eau se retrouve au milieu du boulevard des Invalides. C'est grave tendu. Les flics coupent la manif en deux et envoient toujours des lacrymos. Je me retrouve dans la partie syndicale, derrière la tête où je vois encore des violences. Les flics nous font face et reculent. Il y a beaucoup de membres de la CGT avec nous qui poussent les flics sur le boulevard. Ils sont à reculons ce qui donne deux ou trois garmelles sympa. Un flic notamment se fait très mal et on ne peut pas s'empêcher d'être content au vu du nombre de copains qu'on a vu la tête fendue cet après-midi là...

Arrivé à St François Xavier, les flics se mettent en statique et font une grosse charge avec gaz au poivre. Ça pique. Ils tapent un petit vieux CGTiste sans trop d'état d'âme. Les manifestants continuent à les pousser et chantent. C'est même très souvent nerveux avec des «Cassez-vous! cassez-vous! cassez-vous!».

Arrivés à Invalides, les flics nous lâchent et nous envoient avec nos petits copains de la tête au milieu de cette esplanade transformée en souricière. À peine arrivés les flics font une ultime provocation: ils fendent la foule à une dizaine. Évidemment ils se font chasser. Un classique se met en place: lacrymos et desencerclement contre jets de cailloux. Mais y a plus trop d'envie du côté manifestants. Ça n'empêche pas les flics de noyer la place sous le gaz à plusieurs reprises. Une quantité astronomique de cartouches tombent en cha-pelet sur les gens en bas...

Hyper crevé, c'est le moment que je choisis pour sortir comme plein d'autres camarades.

Quelques conclusions:

► Les flics voulaient nous faire vraiment mal. Ils avaient ordre de nous défoncer.

Un million de personnes dans la rue et les médias nous parlent des vitres d'un hosto.

Nous étions déterminés, forts et solidaires et ce malgré une violence complètement délirante de la part des flics.

piqué sans honte sur <http://paris-luttes.info>

1) Note de la modération: les récits concordent pour dire que la première charge fait suite à une tentative de bris d'une caméra de vidéo surveillance sur un pylône au centre du boulevard.

Radio Zinzine Info

F - 04300 Limans

Tél: +04 92 73 10 56

Fax: +04 92 73 16 15

e-mail: info@radiozinzine.org

site: www.radiozinzine.org

Publication hebdomadaire

Com. Paritaire N°0214G87780

ISSN: 1248-2951

Directeur de Publication:

Jean Duflet

Édité et imprimé par l'

Association Radio Zinzine

Déclaration au Parquet: 9 mai 1994

Abonnement:

20 € pour 6 mois

38 € pour 1 an

abonnement de soutien 50€

Chèque à l'ordre de Radio Zinzine

chemin ont nécessité des soins au niveau des membres mais surtout au niveau de la tête et du visage: arcades ouvertes, plaies et hématomes du cuir chevelu, pommettes, mâchoires, lèvres, suspicion de fracture du nez, plaie ouverte sous l'œil, plaie au niveau du crâne avec arrachement au niveau du cuir chevelu... une centaine de manifestant-es ont été pris-es en charge lors de ces charges.

Toutes ces charges ont provoqué moult mouvements de foule, nous, manifestant-es, avons été victimes de chutes, piétiné-es par les forces de l'ordre (suspicion de côtes fêlées), nous nous sommes foulé des chevilles, le tout toujours au milieu des gaz...

En tout, nous avons pris en charge des centaines de manifestant-es ce mardi (pour information, la préfecture annonce un bilan de «17 manifestants tous en urgence relative», à quelle manifestation étaient-ils?) et soulignons, encore une fois, la fulgurante escalade de la répression au fil des manifestations. Cette journée a été éprouvante pour nous tou-tes, mais n'entame en rien notre détermination!

Nous ne sommes ni sauveteuses, ni sauveteurs, juste des manifestant-es qui se préfèrent debout plutôt qu'à genoux! La solidarité est notre arme!

Des manifestant-es / street medics, présent-es à la manifestation du 14 juin 2016.

Pour prendre contact ou apporter un témoignage: street-medic@riseup.net

P.-S. Nous sommes plusieurs dizaines de manifestant-es (étudiant-es, salarié-es, intermittent-es, précaires, grévistes ou non, Nuit Deboutistes de l'infirmerie militante de la place de la République) à avoir décidé de venir équipé-es de matériel de premiers soins en manifestation afin d'aider TOUTES les personnes victimes de la répression policière. Face à la répression qui touche tous les mouvements sociaux, et pour citer les plus récents: les mobilisations contre l'état d'urgence et la COP21, les luttes des migrant-es de Calais et d'ailleurs, les ZAD de Notre-Dame-des Landes et du Testet (souvenons-nous de la mort de Rémi Fraisse sous les grenades des gendarmes mobiles), et bien sûr aujourd'hui la bataille contre la «loi Travail» et son monde.

Face aux assignations à résidence, aux interdictions de manifester, aux poursuites judiciaires, à la disparition progressive du droit de manifester.

Face aux yeux crevés par les tirs de flash-ball, aux brûlures et contusions parfois très sérieuses des grenades lacrymogènes et de désencerclement, aux os brisés par les coups de tonfa et face aux traumatismes psychologiques que la répression génère...

Le bilan des violences policières recensées ce mardi 14 juin ne prend en compte que les témoignages des street-medics présent-es au débriefing post-manif' effectué place de la République.

